

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

Dans sa lettre du 21 octobre 1683, citée par le R. P. de Roche-monteix dans "Les Jésuites de la Nouvelle-France," et qui a bien sa place ici, le P. Beschefer, écrivant au R. P. Provincial de Paris dit : "Nous avons à Chicoutimi et au lac Quinogaming (le bon Père veut parler du lac St-Jean) des maisons et des chapelles aussy bien ornées qu'on peut en avoir dans des pays aussi barbares. C'est là où s'assemblent les Montagnais et les Algonquins qui sont tous chrétiens, pour y entendre les instructions qu'on y fait, les hommes, les femmes et les enfants y ayant chacun la leur en particulier. Ils y entendent aussy tous les jours la messe, et ils y font le soir les prières, chantant alternativement, avec les Français qui s'y trouvent, des cantiques de l'Eglise, ceux-ci en latin, les autres en leur langue. Ces exercices de piété ne profitent pas seulement à ceux qui les font, mais aussy à plusieurs autres sauvages, qui, venant des pays plus éloignés, où ils n'ont jamais entendu parler de notre religion, ne s'en re-

tourment qu'avec une grande idée du christianisme. C'est, en effet, par ce moyen-là que la foi s'est étendue dans plusieurs petites nations voisines; et c'est aussy en même temps ce qui oblige les Pères à faire souvent des courses dans ces vastes forêts, pour contenter ces nouveaux chrétiens, qui, abordant continuellement Chicoutimy et Quinogaming pour la traite, y exposent aux Pères les nécessités de leurs compatriotes, et les conjurent de venir baptiser leurs enfants et quelques adultes malades et de leur venir administrer les sacrements nécessaires pour mourir saintement".

Cette lettre, écrite 12 ans après la construction de la chapelle de Chicoutimi, donne en résumé l'histoire de cette période, où il n'y eut à Chicoutimi que la traite et les missionnaires Jésuites—Et le missionnaire était alors le R. P. Crépieul, comme nous l'avons déjà dit,—Elle esquisse un fidèle tableau de l'œuvre évangélisatrice des Jésuites, et du concours que les laïques prêtaient au Père. Elle affirme clairement que la chapelle de Chicoutimi était bien pourvue d'objets du culte et convenablement ornée, eu égard à son éloignement du centre de la colonie.

(A suivre.)

LIVIVS.

"Un mot d'explication"

C'est le titre d'un article que nous avons lu avec intérêt dans le *Moniteur acadien* du 23 septembre et que nous reproduisons ci-après. La franchise de notre estimable confrère nous fait plaisir. Et pour le payer de retour, nous lui dirons que nous ne partageons pas son avis sur la question des reproductions : sans les réserves nécessaires, lorsqu'il y a lieu d'en faire. Un journaliste est toujours responsable de ce qu'il met sous les yeux de ses lecteurs; il importe peu qu'un écrit erroné soit signé par lui ou par un autre, du moment qu'il le publie sans mettre les gens en garde. Nous serions bien étonnés que notre confrère de Siedac ne pensât pas, au fond, de la même façon que nous sur ce sujet.— Cela dit à la fois pour rappeler le précepte et donner l'exemple, voici l'article du *Moniteur* :

"Ornis," de *l'Oiseau-Mouche*, de Chicoutimi, P. Q., trouve mal que le *MONITEUR ACADIEN* ait reproduit sans faire de réserves l'article de M. Hannay, du *Telegraph*, de St-Jean, N.-B., sur *Le Père Lefebvre et l'Acadie*.

"Le livre de l'honorable M. Pascal Poirier et ce qu'on en dit sont sujet de tout intérêt pour les Acadiens. M. Hannay, qui occupe dans les provinces maritimes une place distinguée dans les cercles où l'on étudie l'histoire, ayant publié une appréciation du livre en question, le *MONITEUR*, comme il l'a fait d'ailleurs pour d'autres articles sur le même sujet, l'a reproduite, sans commentaires. Mais cela ne voulait pas dire que nous endossons tout ce que disait le rédacteur du *Telegraph*, non plus que les autres articles également reproduits dans les colonnes de notre journal.—Nous le disons franchement, nous admirons le système d'éducation en vogue dans les collèges de la province de Québec, lequel a cependant ses imperfections. Mais y a-t-il quelque chose de parfait en ce monde ?

"Ornis" ne connaît pas M. Hannay : ça n'est pas notre faute. Il est pourtant l'auteur d'une histoire de l'Acadie beaucoup répandue au Canada."

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 Octobre 1898

L'Oiseau-Mouche présente ses respectueuses félicitations à Mgr Laflamme, recteur de l'université Laval, récemment décoré de la Légion d'honneur par le président de la République française. C'est la première fois qu'un membre du clergé canadien est l'objet d'une distinction de ce genre.

Trois pèlerinages (*)

Le révérend Père Eymard a fondé une congrégation pour propager dans le monde, par l'heure d'adoration, la dévotion à Notre Divin Sauveur présent au Saint Sacrement. Une communauté de ces religieux est établie à Montréal. J'ai voulu la visiter. L'idéal de cette dévotion doit se trouver là, il faut le saisir.

Les RR. PP. du Saint-Sacrement vivent en présence du Saint Sacrement exposé jour et nuit dans leur église. Une très grande partie de leur temps se passe dans l'église. Tous les jours : grand'messe solennelle, et, l'après-midi, salut solennel à 5 heures, et un autre à 8 ½ heures.

Cette vie en présence du Saint Sacrement toujours exposé répand sur la figure de tous les religieux un reflet de gravité, de surnaturel indéfinissable, quelque chose comme l'impression de la gloire du Divin Maître sur les Apôtres témoins de sa transfiguration. C'est là que les paroles de saint Pierre

viennent à la mémoire : Seigneur, il fait bon d'être ici. *Bonum est nos hic esse.*

Les comunions sont nombreuses dans cette église ; la dévotion franchit les portes du sanctuaire. On se rappelle la parole de l'Évangéliste : *Et virtus Domini erat ad sanandum eos* ; La vertu du Seigneur agissait pour la guérison de tous.

Pour les âmes qui prolongent leurs méditations en présence de Dieu, si vous cherchez à les sonder par des paroles brûlantes, vous les sentez comme imbibées de la grâce de Dieu : des larmes d'attendrissement répondent à vos réflexions, comme l'éponge qui à la moindre pression laisse échapper l'eau dont elle est saturée.

J'ai eu le plaisir de passer plusieurs heures avec un ami de cœur, le révérend Père E. Poirier, qui a laissé au séminaire de Chicoutimi un souvenir ineffaçable de dévouement. Je comprends les attraits qu'il a éprouvés en choisissant ce séjour pour y passer sa vie. On est accueilli dans cette maison comme les disciples par le Divin Maître. Ces bons Pères ont la charité du Divin Maître.

Je ne pensais pas, en me rendant au sanctuaire des RR. PP. du Saint-Sacrement, que j'aurais le plaisir de faire un autre pèlerinage non moins agréable. Le dimanche que j'ai passé à Montréal était justement le jour choisi par les RR. PP. pour faire un grand pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, St-Hyacinthe. Près de douze cents personnes en faisaient partie. St-Hyacinthe est à quinze lieues de Montréal, sur la rive sud du St-Laurent. C'est là que les RR. PP. Dominicains, les propagateurs de la dévotion au saint Rosaire, ont leur couvent. C'est dans leur église que les pèlerins sont venus s'unir à eux pour rendre leurs hommages à la Reine du très saint Rosaire.

C'est toute une révélation que d'assister à une grand'messe chantée chez les Dominicains. Le chant, les cérémonies, les habits des enfants de chœur, tout diffère de ce que nous voyons ordinairement dans les offices publics. Il y a en tout un cachet d'antiquité, de gravité mystérieuse, qui tient l'âme dans une émotion continuel-

le. C'est simplement ravissant. Pour ne donner qu'un détail : le thuriféraire se tient constamment au milieu du chœur avec l'encensoir fumant : *Stetit Angelus juxta aram templi habens thuribulum aurcum in manu sua.* C'est d'autant plus significatif qu'il est seul à attirer l'attention avec le célébrant, le chœur des religieux étant derrière l'autel ; il symbolise parfaitement la prière des fidèles s'unissant à celle du prêtre à l'autel. Une quarantaine d'enfants en soutane aux couleurs dominicaines, bien choisis parmi la jeunesse de St-Hyacinthe, sont à genoux au bas-chœur sur une même file. Ils sont là les yeux tournés vers l'autel comme les feux de la rampe illuminant le théâtre. Ces petites figures toutes fraîches de candeur et d'innocence, c'est un coin du ciel qu'on aperçoit, une vision d'anges qui entourent le trône de Marie dans le ciel.

J'ai laissé St-Hyacinthe avec un immense désir d'y retourner.

Il était près de 7 heures quand les pèlerins furent de retour à Montréal. Tout le long de la route, le rosaire, les cantiques redirent sans interruption les vœux et la reconnaissance des pèlerins à notre bonne Mère du ciel pour les bénédictions de la journée.

Le titre de cet article exige que je parle d'un autre pèlerinage. Je dois élargir la signification ordinaire du mot pour encadrer mon sujet. Un pèlerinage réveille toujours l'idée de quelque sanctuaire où se dirige le pèlerin ; mais il faut prendre ici le mot *pèlerin* simplement dans le sens de voyageur, pour ne pas tromper le lecteur.

Comment passer dans la grande ville de Montréal sans errer un peu ici et là au milieu de ses édifices grandioses, de ses parcs embaumés de fleurs, pavoisés par la verdure des grands arbres.

Les tramways vous transportent où vous voulez avec une allure de coursier au galop. L'étincelle électrique jaillit sous vos pieds, sur votre tête ; la foudre vous mène et vous ramène.

Si vous voulez voyager dans notre siècle, ayez de la jeunesse, de l'agilité et aussi une oreille souple à comprendre l'anglais. Dans les tramways vous entendez

(*) Merci au vénérable correspondant qui a bien voulu rédiger pour notre journal ces notes de voyage, non moins édifiantes qu'intéressantes. RÉD.

le conducteur crier sur tous les tons : *Corner street, transfer for St. Denis street!*—Attention!—Ces paroles doivent être comme un ressort qui soulève tous ceux qui doivent descendre pour aller prendre le tramway de la rue St-Denis.

Vous demandez s'il y a quelque galerie de peinture à visiter. —“Oui, près de *Philipp Square*.” Vous ne savez où vous rendre pour voir un ami. On vous indique la rue : “Prenez le *side walk* à gauche et vous arriverez.” On ne peut pas s'expliquer comment des figures bien canadiennes, bretonnes, normandes jettent ainsi aux orties “le doux parler de France,” suivant la belle expression du consul français aux fêtes de Champlain.

Je voulais voir le musée du Caré Philippe.—Entrons, voulez-vous? Sur le seuil, on nous invite à acheter un Indicateur de tous les sujets encadrés dans les galeries intérieures.—La porte s'ouvre et l'instant d'après vous êtes seul avec le Génie des peintres.

Je ne suis pas connaisseur, mais il me semble que ce musée brille non pas par des tableaux de grand style, des chefs-d'œuvre classiques, mais par des tours de force de peintres.

Landscapes. Tous les paysages paraissent très bien réussis. La perspective est admirable. La mousse, les pierres, les arbres, c'est bien cela.

The crown of flowers. Deux enfants, l'une entoure la tête de l'autre avec des fleurs. Naturellement c'est la plus belle qui reçoit les fleurs ; mais en les faisant retomber de chaque côté de la figure, le peintre perd de vue combien l'effet eût été bien plus beau s'il eût placé des fleurs autour du sommet de la tête.

At last. Retour du soldat vers sa vieille mère. Le soldat décoré apparaît joyeux dans la porte entr'ouverte ; c'est lui qui dit : “Enfin, me voilà !” La vieille mère a dans ses traits l'expression des inquiétudes qui n'ont cessé de ronger son cœur pendant l'absence. La dernière chance d'espérer semble s'évanouir l'ouvrage en laine qu'elle travaillait—ce travail, c'était bien pour lui, “le cher enfant !”—lui a échappé des

maines “Pourquoi ne revient-il pas?”

Parental alarm. Trois petits chiens défendus par leur mère. Un chat apparaît dans l'embrasure d'une porte. Il est facile de saisir les sentiments respectifs.

Market scene, moonlight. Trois personnes éclairées par le feu d'un foyer qui donne aux figures ce reflet cuivré. C'est parfait.

Eliæzer and Rebecca. Dans ce pays de soleil, Eliæzer a l'air d'avoir moins soif qu'on pourrait le croire :—un peu plus occupé de Rebecca que de la cruche à l'eau. Le sculpteur a bien traduit son idée.

Combien de chefs-d'œuvre restent à analyser ! Cependant tous ces tableaux réunis, je les échangeais volontiers pour un ange de Fra Angelico.

Je voulais voir une personne à l'Académie St-Joseph. J'eus la bonne fortune de faire cette visite à l'heure où les enfants sortent de la maison pour aller dîner. A mesure que j'approche, les notes joyeuses, coupées par de francs éclats de rire, sont plus distinctes ; je suis tenté d'oublier ma visite et de suivre. Comment résister au charme !—Ne ralentissons nous pas le pas pour entendre plus longtemps un orgue de barbarie ou une sérénade harmonisant les échos là-bas au coin de la rue ! . . . C'est une belle page de poésie à lire que ces figures d'enfants jetant, le long de la route ou sur la croisée, le rayon si brillant de leur gaieté souriante.

J'ai parcouru la rue Notre-Dame, dans toute sa longueur, le lendemain de la tempête de grêle qui s'est abattue sur Montréal ; le 18 septembre et que les journaux ont racontée. C'était pitié de voir presque tous les carreaux fracassés, les façades éventrées. Ces ouvertures béantes au fond ténébreux serraient le cœur. Quand un arbre déraciné par le vent git à terre, il conserve encore quelque vestige de sa beauté : ses branches, ses fruits, ses feuilles attirent encore le regard ; c'est une compassion mêlée de respect. Dans le jardin des RR. PP. du Saint-Sacrement, un beau poirier

chargé de poires a été cassé net dans l'orage. Pendant plusieurs jours son apparence a été la même ; seulement on pouvait croire que, fléchissant sous le poids de ses fruits, il s'était incliné davantage vers la terre. Mais les carreaux brisés réveillent l'idée d'un assassinat.

N'est-ce pas l'image des désastres que les passions, les maximes du monde, causent parmi les âmes !

Mais il est temps de finir. Bien d'autres spectacles pourraient servir à de nouvelles réflexions ; je laisse à d'autres le soin de le faire et de mieux intéresser le lecteur.

SERENO.

Petites notes sur les fêtes de Québec

Il y a quinze jours, l'*Oiseau-Mouche*, qui parfois en prend à son aise avec les gens, s'est engagé en mon nom—puisque seul de son personnel je puis en parler avec connaissance de cause—à donner quelque compte rendu de l'Exposition provinciale de Québec et des honneurs rendus à Champlain dans la ville qu'il a fondée. Pour dégager la parole du journal, il faut bien que je m'exécute, au moins jusqu'à un certain point.

Mais je vais restreindre bellement mon sujet !

D'abord j'enlève de mon programme l'Exposition provinciale, dont je n'aurais ici rien d'intéressant à dire, après les multitudes de colonnes que la presse quotidienne lui a consacrées et qu'elle méritait d'ailleurs.

J'écarte de même les bals, diners et autres fêtes sociales dont je n'étais assurément pas !—Toutefois, j'excepte le bal donné, le 21 septembre, par la ville de Québec. Ce n'est pas que j'y aie davantage assisté. Mais je tiens à dire ceci, au risque de mettre jusqu'au genou le pied dans les plats. Si j'étais, moi, le maire catholique de Québec, je ne me croirais pas obligé, au contraire ! à mettre l'archevêque et les curés de la ville sur la liste des invités au bal de l'hôtel de ville. Et puis si j'étais le *Soleil*, j'aurais omis, en publiant cette liste des invités, l'alinéa consacré aux membres du clergé catholique. Mais comme je ne suis ni le *Soleil* ni le maire de Québec, les choses se sont passées, sur ce chapitre, autrement que je n'aurais voulu.

* * *

Il me reste à traiter du jour consacré aux souvenirs nationaux, le 21 septembre.

—L'avant-midi fut rempli par la célébration de la “Saint-Jean-Baptiste.” Belle et digne procession, où le drapeau de Carillon, escorté par la Garde Champlain, parcourut encore une fois toute la ville. Durant la messe, le vieux

drapeau, qui ne se soutient plus qu'enroulé autour de sa hampe, était porté, tout près de l'autel, par un ancien zouave pontifical. Bien des fois déjà j'ai vu cela : le drapeau de Carillon tenu, près de l'autel, par un Canadien-Français ex-zouave pontifical. Pourtant, je ne m'accoutume pas à cet émouvant spectacle, et je n'aurais qu'à me laisser faire pour éclater chaque fois en sanglots très authentiques.

— Cette messe, à l'église du faubourg St-Jean-Baptiste, je ne l'oublierai de ma vie.

Les décorations du vaste édifice étaient d'une richesse et d'un goût parfaits. Musique exquise, cette messe du Sacre de Charles X si parfaitement rendue par le chœur et l'orchestre. Sermon de très haute éloquence. Mais ce qui m'impressionnait au plus haut degré, c'était de voir toutes les autorités civiles et militaires du Canada, et les représentants eux-mêmes de l'Angleterre prendre part, comme cela s'est fait, à notre fête française et catholique ! Il y avait là, dans le chœur et le bas-chœur, le gouverneur général et Lady Aberdeen, le lieutenant gouverneur, les premiers ministres d'Ottawa et de Québec, le commandant des troupes anglaises dans l'Amérique du Nord, l'amiral commandant de l'escadre anglaise, etc. Aurait-on pu prévoir seulement un tel spectacle, il y a deux ou trois quarts de siècle ? — Je n'ai pu m'empêcher de remarquer qu'en arrivant à l'église Lord et Lady Aberdeen, le général Lord Seymour et l'amiral Fisher se sont pieusement agenouillés, et ont d'ailleurs pris part, durant la messe, à tous les mouvements de l'assistance catholique.

— J'ai signalé ci-dessus le sermon de circonstance, prêché par M. l'abbé S. Corbeil, du séminaire de Sainte-Thérèse. L'orateur a su parler avec un tact parfait de bien des choses difficiles à dire en présence des représentants de la France et de l'Angleterre. Elocution très remarquable. Petite faute de prononciation— finales *ais* et *ères* très ouvertes—bien canadienne, mais dont le district de Québec est à peu près exempt (ce qui ne signifie pas qu'il n'a pas aussi ses défauts.)

— L'après-midi, il y eut le dévoilement de la statue de Champlain. Bien sûr, jamais la vallée du Saint-Laurent n'a été témoin d'une solennité nationale aussi solennelle et aussi grandiose. Que de réflexions venaient d'elles-mêmes à la pensée : en ce lieu, l'emplacement même de l'ancien Fort Saint-Louis ; à la vue de cette assistance, l'élite de la race canadienne-française, les sommités civiles et militaires du Canada, les miliciens du Canada, les marins de l'Angleterre et des États-Unis, le représentant spécial du Chef de la France !

— Les écoliers du séminaire de Québec chantent toujours bien la cantate de Crémazie en l'honneur de Mgr de Laval ; les trois fanfares qui accompagnaient leur chant savaient certes bien, aussi, leur partie. Mais l'effet d'ensemble a été un peu manqué, parce que, faute d'espace, les chœurs et les musi-

ques n'ont pu se placer convenablement ; il y avait des instrumentistes qui ne pouvaient même apercevoir le chef d'orchestre !

— Fête surtout oratoire. Tous les discours ont été remarquables, à commencer par celui de Lord Aberdeen, qui toute la journée s'est montré bien sympathique à notre égard. Dire que, ce jour-là, nous avons entendu un gouverneur anglais faire un discours français en l'honneur de l'une de nos gloires françaises !

— La palme de l'éloquence, de l'aveu de tous, est restée au consul de France, M. Kleczkowski. Quel goût délicat, quelle pureté de langage, quelle harmonie de style, quelle élévation des idées, dans ce chef-d'œuvre de grâce charmante ! Mais, voyons ! la vieille et chère France, notre mère, pouvait-elle nous parler autrement que de cette enchanteresse façon ? N'est-elle pas toujours la patrie des belles pensées, des beaux sentiments, du beau parler ? Ah ! du moins, ce jour-là, nous l'avons, une fois encore, entendue nous dire, nous chanter plutôt sa tendresse de jadis ; nous l'avons entendue nous assurer qu'elle est fière de nous, et nous donner de précieux conseils !...

La *Vérité* a fait justement remarquer que M. le consul de France n'a pas craint de prononcer le nom de N. S. Jésus-Christ. Pourquoi faut-il que, en notre catholique pays, l'on voie là quelque chose d'extraordinaire !...

— Sir W. Laurier est toujours l'agréable diseur que j'ai eu le plaisir d'entendre dès ses débuts dans la carrière politique. Son discours, de genre académique, contient des passages de belle allure. Mais M. Laurier n'a-t-il pas manqué de tact lorsqu'il a rappelé les sujets de plaintes que nous a donnés la monarchie française ? Était-ce bien le lieu et le temps de mentionner, fût-ce par un seul mot, ces souvenirs désagréables ?

— Avec la *Vérité*, encore, disons qu'il est regrettable que, parmi les orateurs appelés à prendre la parole en cette circonstance mémorable, il n'y eût personne pour représenter l'Église. Plus d'une fois, à Québec même et ailleurs, j'ai entendu qualifier sévèrement cette lourde erreur de je ne sais qui...

* * *

J'ai un mot de la fin, aussi peu sublime que possible. Je l'ai cueilli moi-même, au pied de la statue de Champlain, le lendemain de la grande fête.

J'étais allé revoir, de plus près, le monument élevé à la mémoire du fondateur de Québec. J'étudiais le beau groupe en bronze placé en haut relief sur l'une des faces du piédestal, et dont les personnages, très étrangers à la race des nains, sont faits pour être aperçus de loin. Tout à coup s'approche un vieux Canadien, la pipe au bec (comme nous disons) :

— Ils sont bien "pris", monsieur !

— Assurément...

— Ce sont leurs enfants, n'est-ce pas ? Ainsi donc, ce brave compatriote voyait dans ce groupe (composé de la Ville de Québec, de la Renommée et du Génie de la Navigation) madame

Champlain, mademoiselle Champlain et son petit frère.

Tirons toutes les échelles !

ORNIS.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Un homme voulut s'attacher à cet insensé ; d'autres se joignirent à eux ; et le nombre des disciples ne cessait d'augmenter. François dut faire pour ces amants de la pauvreté une règle que le Pape approuva : un nouvel Ordre religieux était fondé dans l'Église. François assista à l'épanouissement de son œuvre sans en prendre orgueil, mais en rapportant toute la gloire à Dieu ; son nom devint célèbre par tout l'univers ; mais lui n'eut qu'une ambition, vivre pauvre, dépouillé de tout comme le cadavre dans son linceul. Il fut l'homme lige de la pauvreté évangélique. Lorsqu'il visitait les maisons de son Ordre, sa principale occupation était de voir si la pauvreté était pratiquée dans sa perfection ; toute acquisition en propre l'affligeait ; il aurait voulu que la seule Providence fut l'unique ressource de tous ses enfants. Son modèle était Jésus naissant dans une étable et mourant sur une croix.

D'ailleurs la passion du divin Crucifié fut celle de sa vie. Dieu, pour le récompenser, voulut l'associer à ses souffrances. Pendant qu'il était en extase sur le mont Alverne, un séraphin descendit vers lui et imprima dans sa chair les sacrés stigmates au côté, aux pieds et aux mains, plaies sanglantes qui firent des deux années qui lui restaient à vivre un martyr de tous les instants.

Ainsi fut réalisé le désir qui fut si intense chez François de verser son sang pour la cause de Jésus-Christ. Pour trouver le martyr, il avait été jusqu'aux lieux témoins de la mort de son Maître. Il mérita sans doute dans ce pèlerinage d'avoir la Terre-Sainte en héritage pour ses fils spirituels, qui ont bien mérité cet honneur par leur dévouement à défendre les droits de l'Église contre le fanatisme musulman. Encore aujourd'hui la Terre-Sainte est desservie dans toute son étendue par des Français.

(A suivre.)

LAURENTIDES.